

a pas toujours été ainsi. Nous avons porté et reçu des coups. J'en ai probablement porté autant que j'en ai reçu, et je pense en avoir reçu autant que j'en ai porté. Il faut s'y attendre dans la politique. C'est une tâche à la fois onéreuse, épuisante et ingrate. Cependant il faut que quelqu'un s'occupe de la chose publique. Cette tâche incombe à celui-ci et à celui-là.

Dans un pays comme le nôtre, où les grandes fortunes sont très rares, il est presque impossible qu'un homme se fasse une carrière de la vie publique. Je voudrais que nos universités soient dotées de bourses permettant à des jeunes de se spécialiser dans la vie publique. Peu importerait qu'ils soient au pouvoir ou non, car il arrive parfois que, même dans l'opposition, vous pouvez servir l'Etat tout aussi utilement qu'à la direction des affaires. Ce qui est important c'est de ne jamais perdre de vue l'idée de la nation dans son ensemble. C'est aujourd'hui le premier juillet 1938. Ce serait faire preuve de beaucoup d'audace que d'affirmer que l'unité canadienne est aujourd'hui aussi forte que nous voudrions qu'elle le soit; qu'il n'existe pas certaines forces que nous voudrions bien voir disparaître, qui ne sont pas de nature à assurer cette unité de pensée, de but et d'action essentielle pour faire fleurir un idéal national dans notre pays.

Je me suis employé à graver cette pensée dans mon esprit. Je devrais peut-être dire à mes collègues que ce n'est pas le moment de prononcer ici un discours d'adieu. Or, bien que j'aie exposé aussi clairement que possible mon attitude, je n'oublierai jamais votre bienveillance dans certaines occasions pas plus que votre dureté dans d'autres, et je remercie de nouveau le premier ministre.

Le très hon. ERNEST LAPOINTE (ministre de la Justice): Monsieur l'Orateur, à titre du plus vieux membre de la Chambre, si l'on tient compte des années de service, et aussi à titre de représentant d'une certaine région et d'un certain élément de la population du Canada, je tiens à offrir mes hommages à mon très honorable ami le chef de l'opposition. Nous avons croisé le fer bien des fois; dans certaines occasions nous avons échangé des coups violents, mais je dois dire que mes relations avec le très honorable député ont toujours été des plus cordiales. Je suis heureux d'avoir pris part aux travaux de la Chambre avec lui et, personnellement de même qu'au point de vue de la position qu'il a occupée dans la vie publique de notre pays, je suis heureux de lui rendre ici mon plus sincère tribut d'hommage. Lorsqu'il fut choisi chef de son parti, j'ai dit, dès la première session, qu'il était le modèle du vrai Canadien et ce

[Le très hon. M. Bennett.]

sont les paroles que je désire répéter aujourd'hui au moment où il abandonne la direction de son parti.

Le très hon. M. BENNETT: Je regrette que le très honorable ministre de la Justice (M. Lapointe) n'ait pas pris la parole avant que je fasse mes quelques observations, car ce serait trop demander à la Chambre que de prononcer deux discours d'adieu le même jour. Je tiens, cependant à dire ceci. J'ai visité la province de Québec alors que l'on ne m'y connaissait pas. J'ai visité les petits villages et je n'oublierai jamais de ma vie la bienveillance, l'hospitalité et la courtoisie dont j'y fus toujours l'objet. J'ai toujours regretté de n'avoir pu passer plus de temps dans cette province. Les relations qui ont existé entre le ministre de la Justice et moi, bien qu'assez tendues à certains moments, ont été marquées au coin de la courtoisie et de la bienveillance, dès que se dissipaient les ombres qu'apportent parfois les relations politiques et les opinions de parti. Dans l'intimité de nos cœurs, nous n'avons jamais eu de différends. Nous sommes de la même profession; nous avons fait partie des mêmes associations; nous connaissons quelques-unes des vicissitudes de la vie publique. Or, je n'oublierai jamais le geste qu'il a posé en se levant aujourd'hui dans cette enceinte, en dépit de bien des désaccords d'ordre politique, pour me dire les paroles aimables qu'il m'a adressées.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, à titre de l'un des représentants de l'Alberta, je profite de cette occasion pour exprimer notre satisfaction et notre bonheur de savoir que le très honorable chef de l'opposition (M. Bennett) est un produit de l'Alberta. Cette province avait tout son cœur, toute son âme. Nous avons toujours été fiers de le voir défendre avec tant d'ardeur l'unité de la grandeur du Canada et de l'Empire. Il en est peut-être qui ne comprennent pas les doctrines du crédit social que je représente. Voici ce que je tiens à déclarer en cette circonstance: Il se trompe de propos délibéré celui qui persiste à croire que les partisans de mon groupe si en évidence aujourd'hui dans l'Alberta sont moins enthousiastes pour l'unité et la grandeur canadiennes et britanniques que l'illustre et très honorable leader de l'opposition. Si on semble ne pas le croire parfois c'est que l'on ne nous comprend point.

Je suis très heureux d'offrir au très honorable député l'assurance de l'estime que nous professons tous pour lui, que nous approuvons ou non ses vues politiques et économiques. Par tout le Canada, les citoyens ont la conviction que, durant toute sa carrière